**Prédication du 3 décembre**

« 33 Faites attention ! **Veillez** car vous ne savez pas quand est le moment. 34 (C’est) comme un homme-voyageur, ayant laissé sa maison et ayant donné à ses serviteurs l’autorité, à chacun son œuvre et il a ordonné au portier de **veiller**. 35 **Veillez** donc ! Car vous ne savez pas quand le Seigneur de la maison vient, soit le soir, soit au milieu de la nuit, soit au chant du coq, soit au matin. 36 De peur qu’étant venu soudain, il ne vous trouve en train de dormir. 37 Ce que je vous dis, je le dis à tous : **Veillez** ! »

 Chers frères et sœurs en Christ,

**Avouons-le : nous n’aimons guère ces textes des évangiles qui parlent de la fin du monde**. Ces textes « apocalyptiques », comme on dit. Il y avait déjà des apocalypses dans l’Ancien Testament (Daniel, Ézéchiel, certains chapitres d’Ésaïe). Mais elles ne se sont vraiment multipliées qu’au début du premier millénaire. **Ces textes voulaient dire : cela va tellement mal que cela ne peut pas être pire. Dieu va arranger tout cela**. C’est le temps ou jamais pour vous rallier à nous ! Les apocalypses ont une portée politique. **Elles visent à mobiliser les foules contre l’envahisseur.** Quand Marc écrit, dans les années 70, la Palestine est en plein dans les guerres juives après les troubles du règne d’Agrippa 1er. **La première Église est en pleine crise**. **Ceux qui ont côtoyé le Christ ont vécu** avec la certitude de son retour imminent, **avec la conviction qu’Il le verrait revenir dans la gloire**. **Et puis rien. Cela a dû profondément les déstabiliser, les questionner**. Certains, dans les premiers chapitres des Actes, avaient même été jusqu’à donner toute leur fortune. Après tout, qu’en feraient-ils lorsque le Christ serait là ? **L’attente**, la longue attente, **a sans doute contribuer au découragement des premiers chrétiens**, voire à une démobilisation, à une désertion des églises de maison. **Et ce d’autant plus que ces premières communautés ont été fortement persécutées** tout au long du premier siècle. Le baptême était un symbole de vie nouvelle mais aussi un rite par lequel on risquait sa vie. À Rome, par exemple, où se trouve Marc, l’empereur Néron s’en est pris aux chrétiens après l’incendie de Rome en 64 ; les chrétiens servant de parfait bouc émissaire.

**Pour répondre à la démobilisation devant le retard de la parousie et à la peur de la persécution**, deux raisons qui font douter les croyants, **certains chrétiens vont reprendre le langage apocalyptique pour donner de l’espérance aux croyants.** La parabole du figuier, qui précède notre texte, va dans ce sens. Le Temple est fini. Il ne peut plus donner du fruit. Seul le Christ est signe de renouveau, dans ce monde et dans l’autre (Mc 11).

**À cet enthousiasme, Marc**, et les autres évangélistes à sa suite, **vont répondre par une mise en garde**. **D’abord, vous ne savez pas quand cela va arriver**, donc pas de panique, **et ensuite, soyez prêts à accueillir celui que vous attendez**. Cela a de quoi calmer les ardeurs quasi-suicidaires. « *Attention aux faux prophètes* » (Mc 13,5-6), « *Prenez garde* » (Mc 13,9), « *Soyez sur vos gardes* » (Mc 13,21-23), « *Nul ne sait ni le jour ni l’heure* » (Mc 13,32). Au contraire des Apocalypses habituelles, **Marc demande au lecteur de rester vigilant pour « *ne pas se faire avoir* ».** « *Veillez !* » Comportez-vous comme le portier : celui qui invite à entrer dans le Royaume, qui annonce l’évangile aux passants, celui qui accueille et protège ceux qui viennent dans la maison et y trouvent la paix, celui qui annonce le salut et l’espérance d’une vie pour toujours en Christ.

**Cette mise en garde est pour nous aujourd’hui.**

Nous nous demandons nous aussi quand la fin arrivera. Nous pourrions, nous aussi, prier Dieu de la même manière que les premiers chrétiens, mais avec nos mots, nos problèmes, nos catastrophes. Cela pourrait donner quelque chose comme cela : « *Dis-nous, quand cela arrivera-t-Il ? Quel sera le signe annonçant la fin de toutes ces choses ?* »(Mc 13,4). Jésus, par cette mise en garde, pourrait en somme nous dire : « *nous verrons à la télévision des images de guerre, en Israël, en Palestine, en Ukraine, en Afrique, en Afghanistan, près de chez vous*. *Les dictateurs et leurs peuples manipulés se lèveront contre les démocraties, trop imprudentes à leurs yeux en permettant à leurs chefs d’être confondus sur leurs magouilles, leurs compromissions et leurs corruptions. Certaines femmes, nobélisées, resteront enfermées dans les geôles des religieux au nom de leurs doctrines totalitaires et de principes hors du temps* ». Mais, dans les évangiles, Jésus dit que toutes les catastrophes ne seront pas la fin.

De même, il pourrait nous répondre, en échos à notre prière mentionnant nos difficultés, nos catastrophes, que cela certes arrivera **mais que ce ne sera pas encore la fin. Cela donnerait cela**: « *Il y aura des famines et des tremblements de terre. Des populations entières de pauvres, victimes de conflits tribaux et de répressions aveugles, se mettront en marche vers les pays riches, à la recherche de paix, de nourriture, de travail, de formation. Ces hommes, ces femmes et ces enfants, par voie de terre ou par voie maritime, seront rejetés aux frontières ou même coulés en mer pour freiner ce flot ininterrompu de migrants "envahisseurs", source d’angoisse pour ceux qui craignent pour leur confort de nantis.* »

**Oui, tout cela arrivera mais ce ne sera pas la fin. Ce ne sera que le début des douleurs de l’accouchement.**

Jésus pourrait continuer en nous donnant cet avertissement : « *Il y aura des rapports scientifiques alarmants sur l’évolution du climat, sur le réchauffement de la planète, sur la montée des eaux, sur la sixième extinction de masse des espèces vivantes, sur les épidémies à venir enfermées dans le permafrost, sur le partage des ressources naturelles. Il y aura des individus, des groupes, des membres participant à la COP 28, pour nier, crier à l’intoxication et aux fausses informations, freiner de toutes leurs forces contre toute mesure ou mesurette. Il y aura des candidats aux élections qui se prévaudront de ces comportements d’autruche pour conforter les peuples dans leur ignorance et leurs angoisses, pour gagner des voix et prendre le pouvoir qu’ils ne voudront ensuite plus lâcher*».

Tout ceci, bien entendu, n’est qu’une actualisation possible des apocalypses évangéliques. Une interprétation, très libre. C’est vrai que cela fait peur, mais ce n’est pas le but. **C’est plutôt un appel à la responsabilité : à incarner notre foi**. Comme l’était le discours de Jésus dans nos apocalypses. Un appel à veiller... Entendons ces apocalypses comme cela : quand Jésus nous appelle à cette veille, cela veut peut-être dire faire attention aux signes de la destruction de la Création que donnent régulièrement les rapports du GIEC. Quand Jésus nous dit de veiller, cela veut peut-être dire, accueillir l’étranger qui frappe à nos portes, changer nos comportements de consommation, dénoncer les atteintes à la démocratie, lutter contre les discours qui rabaissent, excluent, dénigrent, mais surtout ne pas se retrancher derrière des discours lénifiants, qui endorment et nous rendent moins vigilants.

Mais surtout, surtout : veiller consiste à ne pas être les oiseaux de mauvais augure, qui font peur, joue sur les angoisses des hommes. Nous devons rassurer nos contemporains. Donner à espérer...

Dans ce temps de l’Avent, de l’attente, veillons, ne nous endormons pas. Nous le savons, Christ est bientôt là, dans l’humilité de la crèche et dans la joie des anges : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre aux hommes qu’Il aime* » ! Amen.